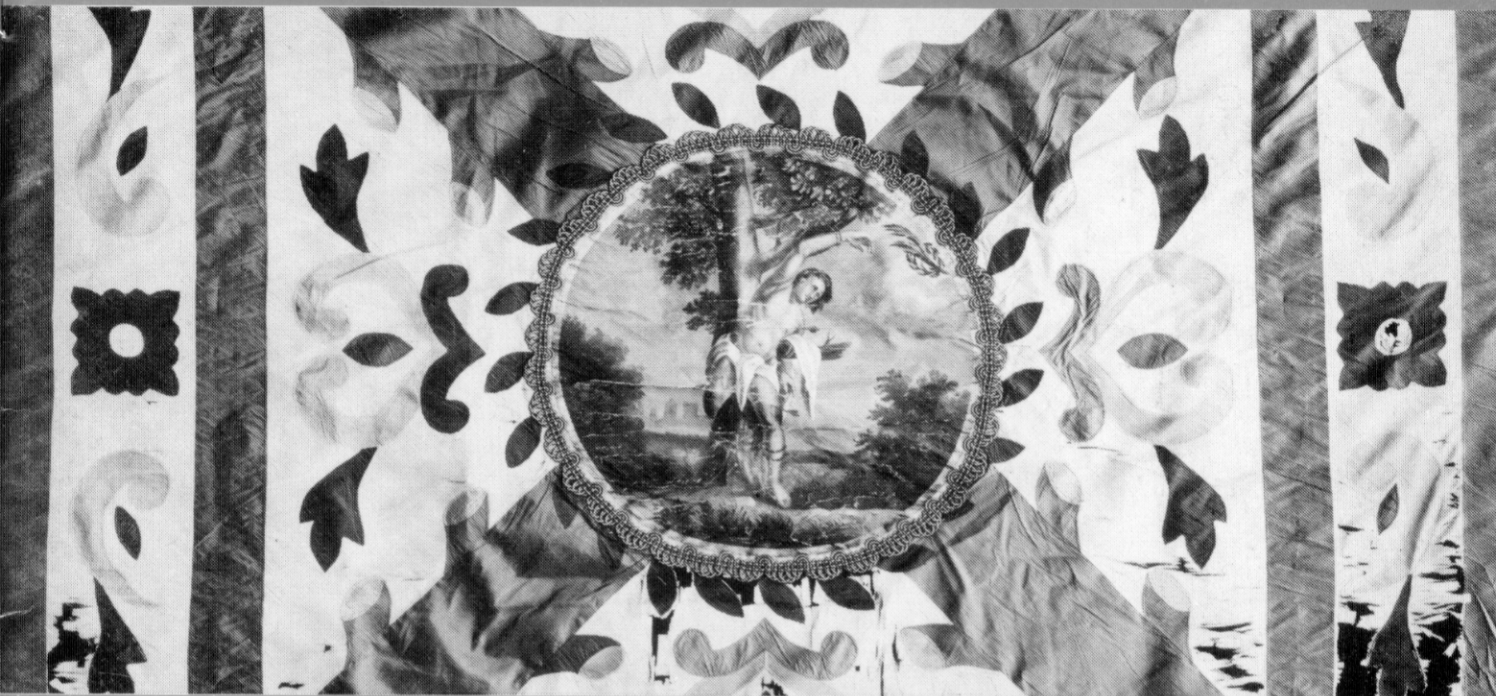


ENTRE SENNE ET SOIGNES

Bureau de dépôt
1460 Ittre

LXXIX - 1994
26^e année

Trimestriel
4e trim. 1994 - 1er trim. 1995



ENTRE SENNE ET SOIGNES

Art - Histoire - Folklore - Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS
Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-
Château - Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre
- Nivelles - Oisquercq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine

Rédacteur en chef: Jean-Paul CAYPHAS
" La Brasserie "
rue Basse, 14 - 1460 Ittre
Tél.: 067/64.68.32

Comité de rédaction: Alphonse BOUSSE, Christian DE BRABANTER,
Marquis de TRAZEGNIES d'ITTRE,
Pierre HOUART, Gaston NEUKERMANS.

Présentation: Catherine CAYPHAS.

<i>ABONNEMENTS:</i>	Pour 1995 (3 n° imprimés)	
	Abonnement Ordinaire:	350 F
	Abonnement de Soutien:	500 F
	Abonnement d'Honneur:	800 F

Pour les années:
1979 à 1994: 300 F

La collection des numéros disponibles (du n° 8 - 1971 au
n° 79 - 1994, excepté les n° 10, 12 et 15) coûte 2.400 F
(à retirer à Ittre, rue Basse, 14).

à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.
La reproduction des textes et illustrations est interdite sauf autorisation.

MEMBRES D'HONNEUR (fin)

Le Notaire et Madame Jean-Paul MIGNON, Ittre

MEMBRES DE SOUTIEN (fin)

Monsieur et Madame Charles GREGOIRE, Ittre
Monsieur Jean PELLETIER, Ecaussinnes-d'Enghien
Monsieur Luc PIERQUIN, Ath

COTISATIONS 1995

Chère Madame, chère Mademoiselle, cher Monsieur,

Nos lecteurs voudront bien nous excuser du retard avec lequel paraît ce dernier numéro de l'année 1994.

" Entre Senne et Soignes " atteint en cette année 1995 sa 27^e année de parution. Malheureusement, cette année constituera fort probablement la dernière de la publication. Si une forte hausse du coût du papier et de l'impression est applicable en cette année 1995, c'est surtout le manque de temps qui nous empêchera de continuer l'oeuvre entreprise il y a 26 ans, en 1969.

La cotisation de cette année devra être adaptée en fonction de la majoration des coûts. L'abonnement ordinaire passera à F 350, l'abonnement de soutien à F 500 et l'abonnement d'honneur à F 800.

Gaston Neukermans nous prépare encore des fresques sur les Goûters Matrimoniaux de la Sennette et sur la Cité du Maroc à Fauquez. Nous espérons aussi sortir un numéro sur les sobriquets à Haut-Ittre (pour rappel, ceux d'Ittre et de Virginal ont paru respectivement en 1970 et 1984).

Merci de nous aider, comme vous l'avez toujours fait jusqu'à présent, par vos cotisations d'honneur et de soutien.

Veuillez croire, chère Madame, chère Mademoiselle, cher Monsieur, à l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Jean-Paul CAYPHAS

Abonnement ordinaire : F 350

Abonnement de soutien : F 500

Abonnement d'honneur : F 800

à verser au CCP 000-0935386-15 de M. Jean-Paul Cayphas à 1460 Ittre

Au revoir, Monsieur GILMANT

Alors que notre numéro précédent était sous presse, nous avons appris le décès de Monsieur GILMANT, membre de notre Comité de Rédaction et collaborateur d' " Entre Senne et Soignes " depuis 1975.

Celui-ci nous a laissé d'intéressantes contributions sur Braine-le-Comte et des témoignages de première main sur ce sympathique personnage qu'est l'Enfant de Giberne.

Touchant, émouvant, ardent patriote, Georges GILMANT nous parlait avec le coeur.

Nous garderons de lui un souvenir ému.

La Rédaction

LE CHATEAU D'ITTRE A TRAVERS LES AGES

LA FORTERESSE DU MOYEN-AGE

Les premiers seigneurs d'Ittre à porter le nom du village figurent dans les actes authentiques dès les années 1160. C'est à partir de 1300 que datent les premières mentions du château.

En 1374, le livre des fiefs reprend pour la seigneurie d'Ittre la "*Maison*" ou château avec un terrain vague devant les fossés et un petit pré contigu au château. Un dénombrement de 1440 présenté par Etienne d'Ittre sera plus explicite: on parle maintenant de la forteresse et de sa basse-cour entourée de bois, de prés et de terres. Le moulin et la brasserie sont cités de même que les fermes de Scôte, de la Drugnode, du Pou et du Fresnoy.

En mars 1578, au plus fort des guerres de religion et du soulèvement contre l'Espagne, Ittre et Nivelles sont atteintes par l'armée des Etats Généraux calvinistes. Lors du siège de Genappe, Guillaume de Riffart, premier seigneur du nom à Ittre, est fait prisonnier avec deux de ses filles. Les Huguenots "*tenantz fort au chasteau d'Yttre*" l'occuperont une à deux semaines et y mettront le feu avant de se retirer. Ils incendient également l'église toute proche. Pendant trois ans, les Espagnols et les Calvinistes se disputeront le terrain. Nivelles aura durant cette période changé six fois de mains. En 1580, les Calvinistes qui tiennent Nivelles jusqu'au début d'octobre, reviennent à Ittre et détruisent ce qui reste du château et de l'église.

Il n'existe aucune représentation iconographique de la vieille forteresse des seigneurs d'Ittre détruite en 1578 et 1580. Les deux siècles suivants verront par contre une floraison de gravures et de dessins.

LE CHATEAU DE LA RENAISSANCE

Philippe de Riffart, le fils de Guillaume, laisse le château d'Ittre dans son triste état. C'est son petit-fils Florent, personnage dynamique et bouillant, qui va le reconstruire en 1632.

On trouve en 1668 dans la *Jurisprudentia Heroïca* de J. B. Christyn une description sommaire du château: "*Il y a un chasteau bien entretenu & affez bien bâti, qui donne fur une rivière qu'on nomme la Samme, qui prend fa fource & donne son nom au Terroir où elle paffe... La vuë de ce château s'étend auffi fur des Fontaines & de belles Prairies*". Mais le document le plus intéressant de cette époque est incontestablement une gravure dessinée par J. Van Werden et gravée par J. Troyen pour la publication du *Chorographia Sacra Brabantiae* d'Antoine Sanderus dans les années 1660. Cette somptueuse gravure double page révèle les moindres détails du château, des jardins, de la ferme de la Basse-Cour attenante et également, à l'arrière-plan, de l'église, du moulin, de la brasserie et des maisons proches de la place. Une gravure semblable mais à une échelle plus réduite, gravée par Harrewijn, a été publiée dans les ouvrages du Baron Le Roy à partir de 1692.

Notons enfin que deux dessins réalisés vers 1705 - 1710 pour le marquis d'Ittre par

Guillaume de Bruyn permettent de compléter la photographie des lieux. Guillaume de Bruyn fut architecte de la Ville de Bruxelles et reconstruisit la majeure partie de la Grand-Place après l'incendie dû au bombardement de Bruxelles par les troupes de Louis XIV, les 13 et 14 août 1695.

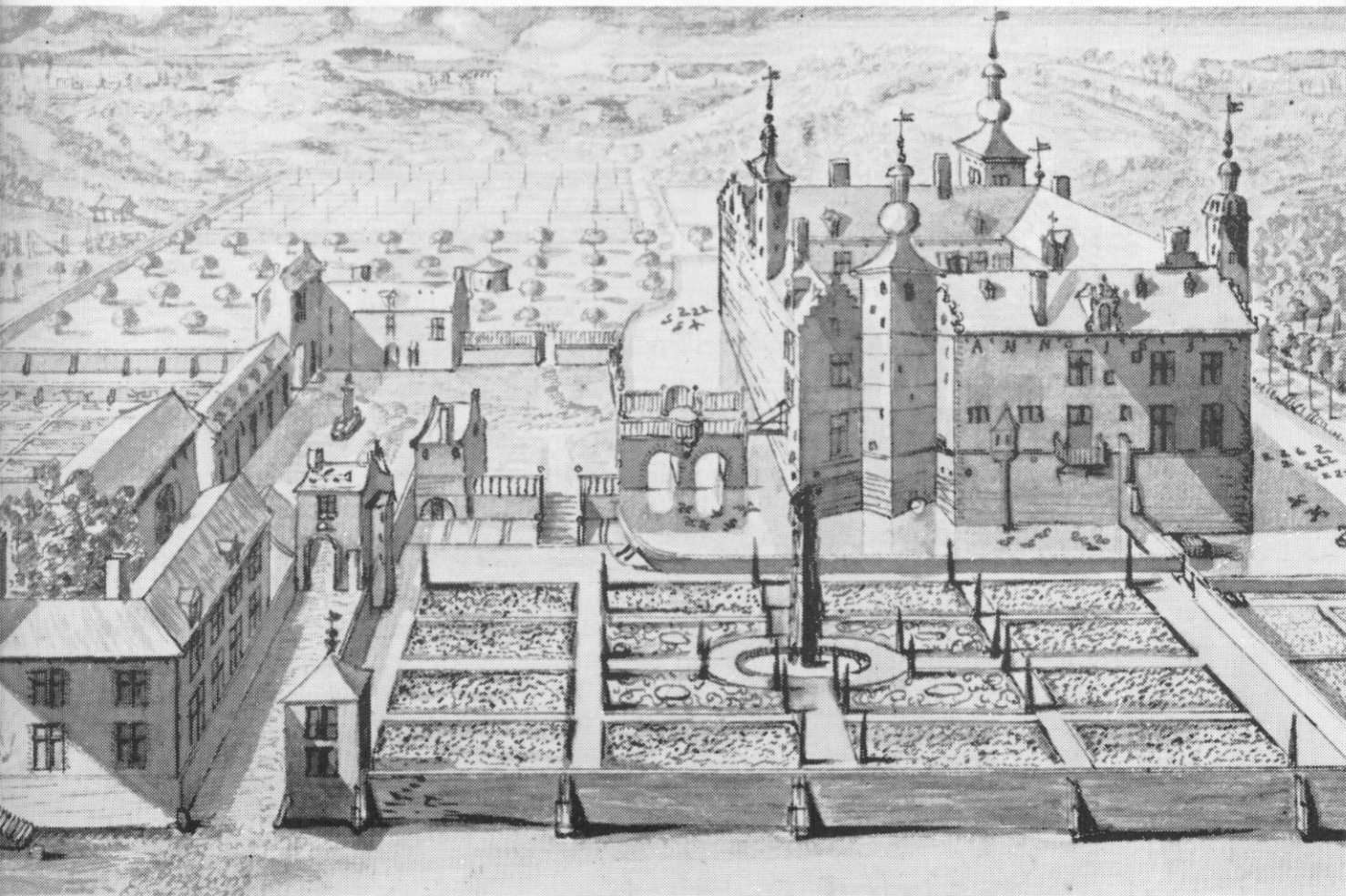
Le château rebâti par Florent de Riffart forme un carré de bâtiments comportant non loin de ses angles trois tours (datant peut-être de la construction antérieure) dont deux se terminent sous forme de bulbe. Les deux ailes latérales et la façade arrière avec la chapelle castrale en saillie sont construites en briques avec un soubassement et des cordons de pierre reliant deux rangées de grandes fenêtres à meneaux symétriques.

La façade avant, moins homogène, comprend en son centre une quatrième tour plus haute et plus effilée que les autres. Le château est entouré de vastes douves et l'accès se fait par un pont décoré d'élégantes balustrades et situé à gauche de la façade.

Entre le château et l'église, un magnifique jardin à la française, le "*Bas Jardin*", entouré de murs, est divisé en quatre parties ornementales et orné de statues, d'orangers et de fontaines. Des buis taillés y forment des arabesques et volutes particulièrement élégantes.

En 1652, l'ensemble du château représentait une superficie de 12 bonniers (10 ha) avec un "*Bas Jardin*", un "*Haut Jardin*", un "*Jardin plus étendu*" et une pâture avec des arbres fruitiers et un abreuvoir. De nombreux chevreuils courent à travers le domaine.

*La vue d'ensemble du château d'Ittre dessiné par l'architecte Guillaume de Bruyn
(Vers 1705 - 1710)*





La façade du château d'Ittre. On distingue à gauche les premières fissures qui s'étendront bientôt à tout l'avant du château.

1746 - 1749. LA GRANDE RESTAURATION DIX-HUITIEME

Quatre-vingts ans après sa reconstruction en 1632, le château d'Ittre montre déjà quelques signes de vétusté. En façade, le pignon de l'aile droite présente quelques fissures qui semblent s'étendre vers le milieu de la façade avant.

Un dernier dessin exécuté vers 1730-1740 par F. J. De Rons, également architecte de la Ville de Bruxelles, est très significatif quant à l'état de délabrement du château. L'ensemble de la façade avant est fissuré de même que la tour faisant la jonction avec l'aile gauche. C'est à cette époque, vers 1740, que cette tour ainsi qu'une seconde va s'écrouler. La confirmation de ce fait nous est donnée dans une convention passée le 18 janvier 1745 entre le marquis d'Ittre et l'entrepreneur du village, Joseph Randoux, pour vider et nettoyer avec ses ouvriers l'étang et les douves du château d'Ittre. Le texte décrit l'étang " dans lequel il y avoit quantité de boues, descombes et autres matériaux embouléz par la démolition qu'on avoit fait de deux toures audit château passéz peu

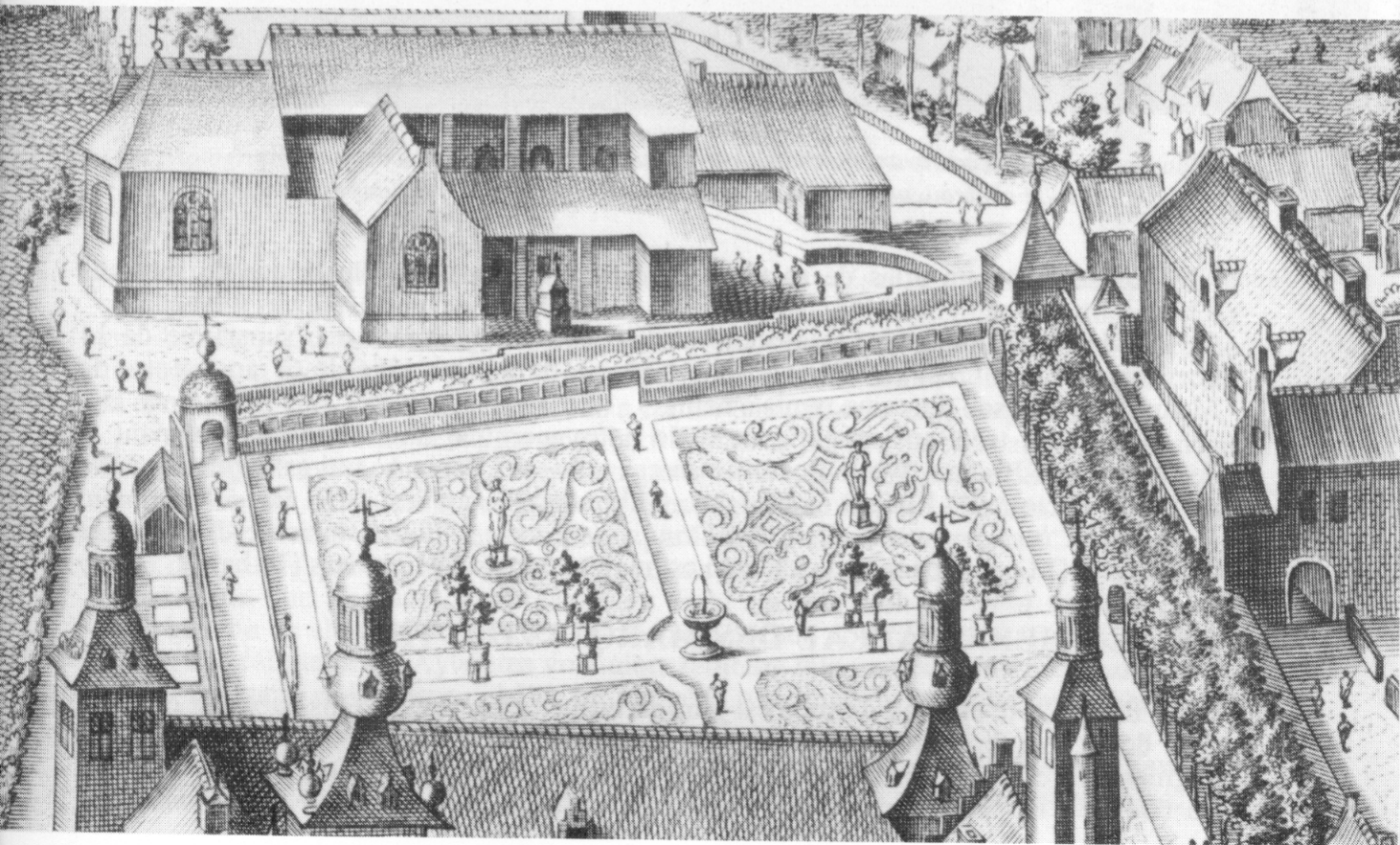
d'années ". Il est donc temps de restaurer sérieusement le château et reconstruire ce qui doit l'être.

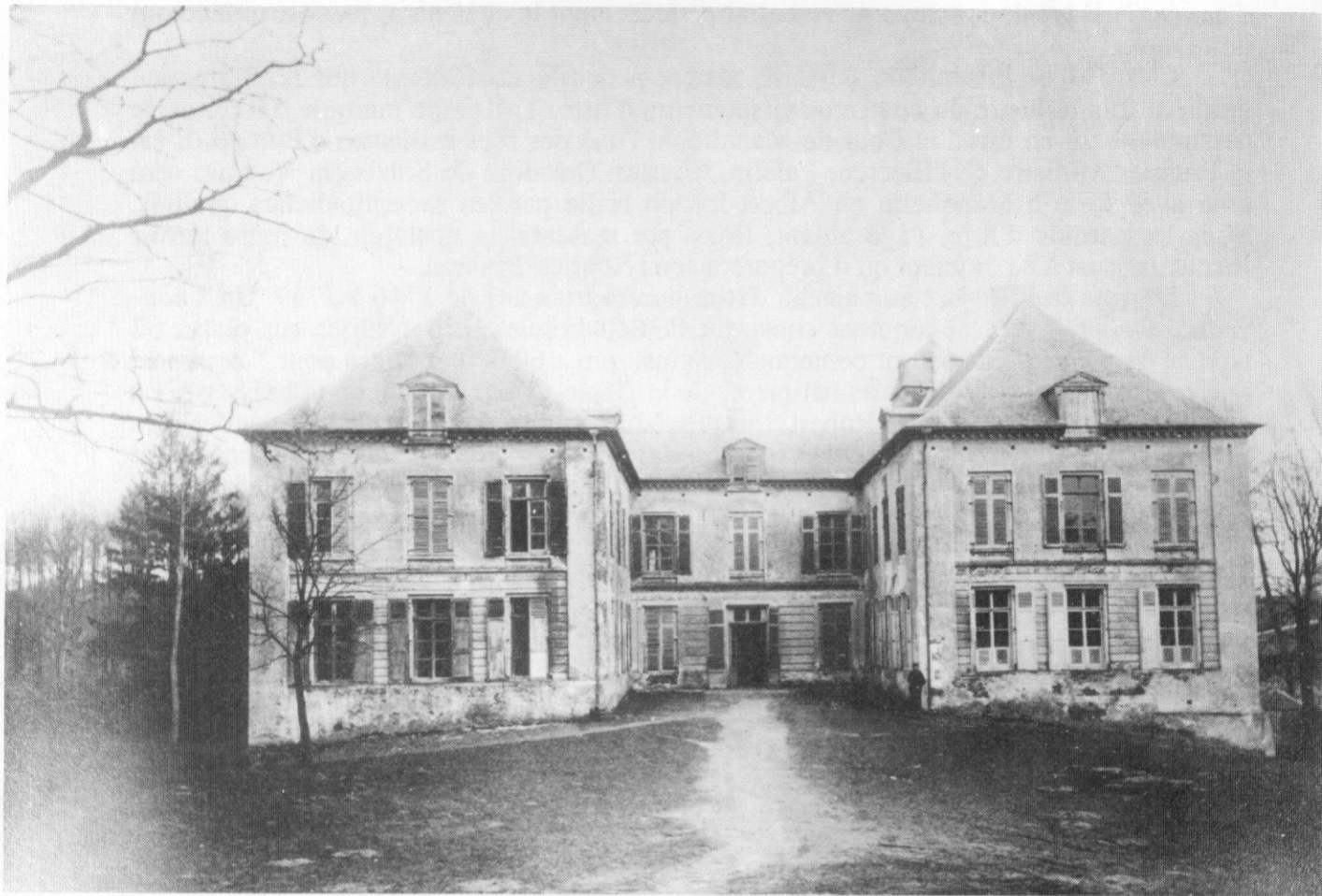
C'est Albert-Joseph de Riffart, arrière-petit-fils de Florent, qui rétablira une dernière fois le lustre du château des seigneurs d'Ittre. Troisième marquis d'Ittre, notre personnage vit en fait à la Cour de Mannheim, l'une des plus brillantes d'Europe. Il est le Premier Ministre de l'Electeur Palatin, Charles-Théodore de Sulzbach. Voltaire sera reçu avec faste à Mannheim où Albert-Joseph brille par ses exceptionnelles qualités. Mais le marquis d'Ittre, l'âge aidant, finira par ressentir la nostalgie de notre terroir Ittois. Et c'est à ce moment qu'il préparera son retour en Brabant.

Le gros des travaux au château d'Ittre durera trois ans de 1746 à 1749. Un " *nouveau quartier* " sera notamment construit. 80.000 briques seront cuites sur place, 32 navées de pierre bleue seront commandées ainsi que... 60.000 ardoises pour " *remonter le toit du château* " et plusieurs bâtiments de la Basse-Cour et même de la brasserie. Le meunier du seigneur, Daniel Robert, qui possède en outre des dons de charpentier sera chargé de " *démonter et remonter les grandes fenêtres du château* ". Se succéderont ensuite les ferronniers, les plombiers, les paveurs, les horlogers, tapissiers, plafonneurs, vitriers et jardiniers.

1.400 arbres sont replantés dans les jardins qui seront décorés de nouvelles fontaines et de nouveaux jets d'eau. Les douves et les pièces d'eau seront repeuplées de " *jeunes carpes et de carpes plus grandes* ". Enfin, en 1748, le géomètre Braeckman de

Sur la gravure de Sanderus, le "Bas-Jardin" est divisé en quatre parties et orné de statues, d'orangers, de fontaines et de magnifiques buis taillés.





*La façade avant du château d'Ittre peu avant sa démolition vers 1875.
Le château, peu reconnaissable, est amputé de la plupart de ses tours.*

Nivelles réalisera un atlas de cartes figuratives reprenant tous les biens du marquis d'Ittre.

D'après ce document, le château et son parc comprennent une superficie de 14 bonniers (12 ha). C'est en 1750 qu'Albert-Joseph de Rifflart, âgé de 67 ans, rentre de Mannheim dans son domaine remis à neuf.

En 1769, trois ans après la mort de notre marquis, un Almanach contenant la description du Brabant Wallon qualifie en ces termes la demeure qui est à présent celle de Marie-Victoire de Rifflart et d'Eugène-Gillion de Trazegnies: " *Un fort joli château, bien bâti & bien entretenu & orné d'Etangs, de Jardins, d'un Labyrinthe & de beaux Jets d'eaux* ". La contenance du château est maintenant de 19 bonniers (16 ha).

LE DERNIER CHATEAU DES MARQUIS D'ITTRE

En 1860, le château d'Ittre n'est plus en brillant état. Il n'est plus habité et on parle déjà de le démolir. Cinq ans auparavant, en juillet 1855, Charles-Maximilien de Trazegnies d'Ittre, le dernier marquis du village, l'avait vendu contre rente viagère à Gustave t'Serstevens. Tarlier et Wauters (dans leur *Géographie et histoire des communes*



La photographie de la vue arrière du château. On reconnaît la " tourelle carrée " et la chapelle castrale, toutes deux de l'époque Renaissance. La pièce d'eau a été asséchée.

belges, Canton de Nivelles) relatent que le manoir ne présente rien de remarquable et qu'il semble avoir été reconstruit au début des années 1800. Ceci est fort douteux à la vue des ailes latérales et des nombreuses parties anciennes, notamment Renaissance (la chapelle et la tour carrée), de la façade arrière, visibles sur deux photos prises peu avant sa démolition vers 1875. La pièce d'eau a été asséchée et convertie en pépinière.

Quelques témoins oculaires ont décrit certaines parties du château. La porte d'entrée, en façade avant, donnait accès à un grand vestibule à colonnes s'ouvrant lui-même sur la chapelle castrale débordant de la façade arrière. Depuis 1827, la chapelle était pourvue d'ex-votos et de reliques offertes par les religieuses d'Aywières. C'est en effet à cette date, alors que le château de Fauquez que les religieuses occupent depuis 1804 va être démoli, que les onze dernières soeurs de la congrégation viennent s'installer dans l'aile gauche du château d'Ittre que Charles-Maximilien de Trazegnies met à leur disposition. Les religieuses d'Aywières vont alors remettre à la paroisse d'Ittre les reliques de Sainte Lutgarde et le trésor qu'elles lui ont cédé par donation en 1819 avec l'accord du Saint-Siège.

Le transfert des reliques a lieu le 2 juillet 1827 lors d'une procession solennelle partant du château d'Ittre et se dirigeant vers l'église. L'événement est considérable. Il y

a " grande cérémonie et un clergé nombreux ". Le château d'Ittre vit ses dernières heures de gloire. Quatre religieuses s'éteindront au château avant que l'abbé Tricot, curé du village et directeur spirituel des soeurs, ne fasse construire en 1832 pour le reste de la communauté une grosse bâtisse carrée de l'autre côté du chemin. Celle-ci constitue actuellement l'école des Soeurs des Sacrés-Coeurs.

Le château sera démoli, nous l'avons dit, vers 1875. Seul subsiste de l'ensemble de l'ancien manoir de 1632 la " Maison du Jardinier ", bâtiment tout en longueur et dernier vestige de la ferme de la Basse-Cour. Le château actuel sera construit en 1885 par M. et Mme Albert de Smet-t-Serstevens beaucoup plus haut par rapport à l'emplacement primitif.

Non loin du dernier bâtiment de ferme, dans le sol, les cheminées du vieux manoir dorment sous l'allée menant au nouveau château.

L'IMAGINAIRE DES DERNIERES VISITES AU CHATEAU

Les enfants du village auront été les derniers à avoir vu le vieux château des seigneurs d'Ittre. Laissons la parole à Louis Picalausa qui, en 1927, dans son livre " *Un beau village au roman pays de Brabant* " raconte les folles escapades qui ont tant marqué l'imagination des gamins de son époque:

" Je vois encore en imagination l'ancien château inhabité... Dans la partie du fond, vis-à-vis de la porte d'entrée derrière le grand vestibule à colonnes, se trouvait la chapelle castrale, formant saillie de l'autre côté, vers la pièce d'eau desséchée. On entrait avec une sorte de terreur dans cette petite église désertée, et pourtant encore décorée et garnie d'emblèmes religieux... Sur l'autel, entre les candélabres et les cierges, les araignées avaient tissé leurs toiles grises; une poussière impalpable recouvrait les prie-dieu, les stalles, les tapisseries fanées et les ex-votos transmis par les religieuses d'Aywières. Un de notre bande, gamin hardi, allait-il appuyer le pied sur le soufflet de l'orgue, l'instrument poussait, " rauquait " une note si lamentable dans le religieux silence, que le groupe effrayé s'égaillait entre les colonnes du vestibule, comme s'il avait eu le diable à ses trousses. Nous galopions alors dans l'escalier d'honneur pour atteindre à la dernière chambre de la tourelle carrée, en-dessous des combles formant pointe, là où le cuisinier du dernier marquis s'était pendu, parodiant Vatel on ne sait trop pourquoi. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que j'ai gardé de ces escapades une vision si nette, si précise, qu'elle me fait encore mal quand je m'en souviens. Avec de grand yeux, nous nous imaginions le pendu... Un revenant ! criait l'un d'entre nous. Et l'on dégringolait la cage d'escalier; on allait se cacher dans une petite chambre où il y avait deux coffres fermés contenant, paraît-il, les archives et les papiers des Trazegnies, les derniers propriétaires " (1).

Jean-Paul CAYPHAS

(1) Ces archives, transportées au nouveau château, ont été remises par après à la famille de Trazegnies d'Ittre. Cédées à l'Etat, elles constituent actuellement le " Fonds de Corroy-le-Château " aux Archives de l'Etat à Namur.

LE TEMPS DES "VIOLES"

1. INTROÏT.

Nous vous avons déjà parlé précédemment des chansons, des bals, du cinéma de Fauquez, des défilés carnavalesques... qui égayèrent la vie au village, au début du XXème Siècle.

Aujourd'hui nous vous présentons une création nouvelle de la même époque qui connut chez nous un succès remarquable: les "*Violes*" qui sont des orgues !

Le "*Livre des Inventions*" (1993) attribue l'invention de l'orgue à un Grec, Ctésibios d'Alexandrie ou encore à Archimède (220 avant J.C.)... On y apprend aussi que Pépin le Bref, père de Charlemagne, reçut un orgue à lui offert par un empereur byzantin, en 757.

Les "*Violes*" prolifèrent dans notre région dès les premières années du siècle. Leur vogue s'amplifie dans les années 10 et 20 et stagne dans les années 30. Après la dernière guerre, on croit qu'elles vont disparaître mais voilà qu'elles réapparaissent, modernisées par la technique et renouvelées dans leur répertoire.

De nos jours, elles suscitent encore un attrait folklorique pour nos Cars-Tours, proposant aux pensionnés une cavale touristique d'un jour, avec arrêt à une VIOLE ! Les femmes des Cités industrielles et des Campagnes -en général plus ingambes que les hommes de leur âge- en sont parfois encore friandes... Et l'on danse toujours à la viole dans certains dancings-banquets et... sous chapiteaux ambulants.

2. AMOUR, DELICE ET ORGUE

(Grammaire française)

Pour les mi-wallons, mi-français que nous étions en 1900, le mot "*Viole*" englobe dans un seul vocable tous les instruments de "*Musique Mécanique Profane*". Le principe est le même que celui des "*Orgues d'Eglise*". Nous pouvons donc appeler "*VIOLE*":

1. **L'Orgue de Barbarie** dont l'inventeur aurait été un facteur d'orgue italien du nom de Barberi, vers 1800.

Il est destiné aux musiciens ambulants qui l'actionnent à la manivelle après l'avoir posé sur un pied escamotable.

Ils le transportent sur le dos ou le tirent sur un petit chariot.

Un singe ouistiti, tenu en laisse, souvent les accompagne et se charge de faire la quête. On en voyait parfois au marché de Nivelles.

2. **Le Piano MECANIQUE ou AUTOMATIQUE** est celui qu'on peut voir dans les "*Salons de Westerns*" avec les touches du clavier qui se meuvent toutes seules.

Ce sont des Français qui l'ont inventé et présenté à l'Exposition de Philadelphie (U.S.A.) en 1876. Les Américains s'en emparèrent avant tout le monde!

Le "Pianola" italien (1922), plus élaboré, fit les beaux jours de pas mal de nos estaminets.

3. **LES ORCHESTRIONS** sont de véritables petits orchestres mécaniques. Les manèges les plus luxueux en sont pourvus (Manège Kempen à Tubize - Culot à Ecaussinnes). Un seul de ces manèges galopants avec orchestrion pouvait animer toute la ducasse du village... d'où leur indispensable présence souhaitée.

On peut lire dans la "Semaine Brainoise" du 2 novembre 1902:

"La foire annuelle est moins brillante que les autres années... Toutefois, l'Orgue du Carrousel Godeau - vraie merveille - interprète "Poète et Paysan" (Suppé) et le Barbier de Séville (Rossini)..."

4. Des **VIOLES** de plus en plus imposantes prendront bientôt place sous d'immenses CHAPITEAUX ambulants ou dans certains SALONS populaires (Voir "Inventaire des Salons" dans notre dernier numéro).

Elles firent danser nos villages et nos hameaux sans pour cela concurrencer nos bals de Salons, avec orchestre...

3. PROLIFERATION DES "VIOLES".

Chez nous, il y en eut un peu partout:

- BEAUCOUP dans les communes industrielles (Tubize, Clabecq, Ecaussinnes,...)
- RELATIVEMENT MOINS dans nos villes commerçantes sauf dans quelques endroits "chauds" (Nivelles, Braine-le-Comte,...)
- PLUS QU'ON NE L'AURAIT CRU dans nos villages et surtout dans les hameaux privés de Salon et d'Orchestre. Même Huleu qui avait 2 ou 3 salons, une fanfare et un orchestre, se permettait parfois d'avoir une "viole" en sus, le jour de sa ducasse.

On peut attribuer leur succès:

...au fait que beaucoup d'ouvriers d'usine, de travailleurs agricoles et de gens de Maison (de la servante au chauffeur) aimaient se défouler librement dans des bals animés et bruyants et qu'ils ne se sentaient pas chez eux dans la plupart de nos Salons cotés, astreints à une certaine discipline.

...à la proximité du "Pays Flamand" où l'industrie de l'orgue fleurit. Entre 1900 et 1914, elle se concentre à Anvers. Les "Mortier, Bursens, Decap, Verbeek"... sont les facteurs d'orgues les plus connus. Mortier construit une quarantaine de violes par an, avec un personnel de 60 à 80 salariés.

Près de chez nous, à Grammont, Louis Hooghuis exerce son artisanat-que dis-je ?-son art, depuis 1882. En 1910, il construira une immense "viole" de 7 m de long, 5 m de haut, avec 100 touches et 577 pipes (tuyaux) imitant 64 instruments de musique. Il l'appela "Condor"! (Musée national de l'Orgue mécanique à Coxyde).

A partir de 1920, notre pays devient le plus grand exportateur d'orgues au monde. Il se crée à Hal, Lembecq et Tubize des dépôts de "Violes à louer" (Article de C. De Brabanter, "Entre Senne et Soignes" (3ème trimestre 1989).

Nos villages étaient donc admirablement situés pour bénéficier de cette bonne aubaine... à une longueur de "pipe" du fournisseur... d'autant plus que les bateaux de notre canal pouvaient véhiculer ces "violes" délicates... en douceur...!



4. AUTOPSIE D'UNE VIOLE !

La viole n'est autre chose qu'une grande "FLUTE DE PAN", instrument ancien composé de roseaux d'inégales longueurs accolés par rang de taille. Des virtuoses roumains en font encore aujourd'hui leur spécialité.

Les roseaux, ce sont les tuyaux d'orgue. Le flûtiste qui souffle dans son instrument est remplacé par une soufflerie actionnée par une pompe qui envoie l'air dans les tuyaux. Pour moduler la puissance du souffle et l'orienter vers sa destination, une "partition" tout à fait originale transmet les données à tous les rouages de la machine.

La partition est transcrite sous forme de "perforations" diverses...

- sur des rouleaux de papier fort... pour les petits modèles
- sur des cartons rectangulaires, rigides et articulés entre eux, pour les grands formats.

Les cartons -qui se déplient en accordéon- passent alors à la lecture. Le "lecteur" est un cylindre hérissé de pointes métalliques qui se détendent lorsqu'elles rencontrent une perforation et déclenchent par là même les automatismes prévus. Toute cette machinerie est accessible par l'arrière de la viole.

Le côté face au public n'est qu'un décor rococo bariolé de couleurs vives et animé de poupées et d'automates sur fond d'images et de sculptures naïves.

Quand l'électricité puis l'électronique feront leur apparition, le décor s'enrichira d'instruments de musique automatiques (accordéons, banjos, clarinettes, saxos, imitations de trompette et de trombone, roulements de tambour...).

La "viole" a un pouvoir de suggestion extraordinaire. Rien qu'à l'entendre, il se crée une ambiance de kermesse villageoise... Jordaens et Teniers réunis. On se met à gigoter comme si l'on avait la danse de Saint-Guy... une détente, une libération, un défolement total pour les gens astreints toute la semaine à un travail manuel pénible ou



à une servitude déférente envers leurs maîtres. Cela tient de la magie! On peut enfin être soi-même, utiliser son propre langage, se débarrasser de ce vernis d'éducation que nous imposent l'école, la famille, les directeurs de conscience... la civilisation moderne en somme!...

L'instrument démarre péniblement, en balbutiant. On dirait qu'un faune velu, cornu et asthmatique respire dans les tuyaux et que sa voix rauque, agitée de soubresauts, vous entraîne malicieusement à la danse, à la gesticulation, au bonheur de vivre et d'exister comme dans un état second... euphorisants de toujours, comme la pipe de tabac qu'on culotte, la "chique" qu'on mâchonne, la cigarette qu'on roule, le "coca" des Péruviens,...

... notre "coco" à nous!

5. METS DEUX TUNES DANS L'BASTRINGUE!

Un cabaretier de chez nous n'installera un piano mécanique dans son café que s'il peut compter sur une clientèle fidèle, pas trop exigeante et facilement portée à la dépense. L'achat d'un tel instrument est onéreux et les bénéfices du commerçant très limités dans les villages. C'est pourquoi ils ont souvent recours à une société de location ou à leur brasseur. L'un et l'autre peuvent leur prêter l'appareil et rentrer dans leurs frais en venant récolter régulièrement le contenu de la tirelire dont ils ont la clé. Car le piano mécanique ne démarre que si on l'alimente de quelques piécettes de monnaie... comme nos juke-box! Souvent, c'est le tenancier lui-même ou sa femme qui glissent les premières pièces dans la fente afin de "créer l'ambiance"! De la musique à toute heure et sur commande, c'était nouveau avant 1914.

Les cabarets avec viole se situeront principalement:

1. Le long du Canal, lors des travaux d'élargissement, pour satisfaire les équipes de terrassiers hébergés dans les "*cambuses*"... depuis Ronquières (Tonneklinter) jusqu'à Tubize (pont Demeur, chez Rachèle Declercq) en passant par Hasquempont, Oisquerq et Clabecq.

2. Dans le voisinage immédiat des usines ou des carrières en activité:

- Tubize, à la sortie des "Ateliers du Chemin de fer" ou de la "Soierie"...
- à Clabecq, à la sortie des "Forges" et dans le prolongement de la rue de la Déportation vers Tubize.
- à Ecaussinnes, à la sortie des grandes carrières.
- à Hasquempont, à la sortie de la papeterie, rue du Halage, au "Grand Bruxelles".

3. A proximité des gares (Tubize, Clabecq, Braine, Ecaussinnes...), c'est à dire là où nombre d'ouvriers navetteurs prennent ou reprennent le train ou... tout simplement attendent une "correspondance" qui leur laisse parfois le temps d'aller se désaltérer.

Portes ouvertes, violes déchaînées, les patronnes en toilette et le sourire aux lèvres sont prêtes à les recevoir.

DUR, dur de résister!

Ceux qui répondent à l'appel des "Sirènes" sont des "forts en gueule" cherchant un auditoire complaisant... ou de vieux roublards entraînant de jeunes naïfs sous prétexte de les "déroutiller". Par rapport à la masse, ils sont très peu nombreux!

Mais voilà le train qui entre en gare, ils détalent tous comme des lapins. "Que diraient leur mère ou leur épouse s'ils venaient à rater le train ?" Et sans respect pour le règlement ferroviaire, il leur arrive d'enjamber la barrière "Hop, là" et de monter à contre-voie dans les compartiments...

Dur, dur, d'être un Homme!

6. VIOLES POUR LES ROUTIERS !

Les anciennes routes nationales, provinciales et même communales sont aménagées pour s'adapter au trafic. Elles sont plus larges, plus rectilignes avec pentes adoucies et virages élargis. Les Nationales sont bétonnées ou couvertes de "tarmac", avec piste cyclable et plantations d'arbres très en retrait de la route.

AXE SUD-NORD Nivelles - Bruxelles
 Braine-le-Comte - Bruxelles

AXE OUEST-EST Tubize - Braine-l'Alleud
 Braine-le-Comte - Nivelles
 Hennuyères - Virginal - Ittre - Bois-Seigneur

Apparaîtront alors sans tarder des "Haltes" nouvelles pour routiers new-look que des tenanciers avisés flanqueront d'une indispensable "viole"... On n'arrête pas le progrès! Il y en aura à tous les "Quatre-Bras", aux carrefours et embranchements fréquentés (Braine-le-Château, Ittre-Bilot), toujours à l'écart du centre du village... parfois même très à l'écart des agglomérations... en plein bled... des sortes de "Petits Paradis" où de vieux routiers traînants et buveurs s'éternisent... Même parfois un chauffeur de bus indépendant qui ne respecte pas son horaire. Nous avons connu cela, vers 1930!

Les routiers new-look ont changé. Les voici en voiture ou camion automobile, à motocyclette et à vélo... voyageurs de commerce, maquignons, transporteurs routiers,... toujours pressés qui ne s'arrêtent que pour souffler, parler affaires, casser la croûte ou se désaltérer. Ceux qui s'y attardent sont rares et les "violes" ne leur conviennent pas tellement.

"Time is Money!"

Mais le soir... il y aura toujours une clientèle spéciale derrière les lourdes tentures de velours qui intriguent tant les "braves gens" des environs! (Chez Mistinguett)

Toutes les tenancières savent que la clientèle de jour "n'aboule" qu'à certaines heures de pointe. Elles prévoient donc du personnel supplémentaire en conséquence. Le reste du temps, elles sont seules au comptoir. Toutefois il se peut qu'à l'improviste surgisse un groupe de joyeux fêtards en goguette, échappés d'une conférence ennuyeuse, d'un repas de noces guindé ou d'un... enterrement longuet... Ils veulent s'amuser, danser, pour retrouver leur équilibre, pour se convaincre qu'ils sont encore en vie... Et les piécettes se bousculent dans le "bastringue"... La patronne débordée a prévu le coup. Elle alerte sur le champ une amie, une parente, une voisine, coutumière du fait, et qui accourt aussitôt lui prêter main forte. C'est pour cela que les "violes" n'ont pas toujours bonne réputation auprès des épouses dont le maris sont "jouettes"... ni auprès des maris dont les épouses sont si empressées à aider la tenancière...! Pas question de les rétribuer!

"Je vous revaudrai ça! dit la patronne, Entre femmes, il faut s'aider...!"

..Et cette promesse orale avait plus de poids qu'un papier timbré:

Question d'honneur - ou de complicité!

7. VIOLES DE SALON.

Vers 1930, alors que les salons traditionnels ou politiques, sans concurrence sérieuse, continuent à se tirer d'affaire, bien d'autres battent de l'aile et leurs tenanciers cherchent en vain la solution idéale à leurs problèmes.



